



Ce soir, à La Bollène-Vésubie : Catherine ROCHE et Jihad DARWICHE

# La belle affiche

Victor HUGO disait : « Raconter des histoires à un public attentif et émerveillé est bien plus agréable que de jouer à cornegidouille avec une jeune fille. »

Plus personne, aujourd'hui, ne joue, ni ne sait jouer à cornegidouille avec qui que ce soit.

Et qui raconte encore des histoires et autres contes ? Personne. Nous avons laissé cela dans les mains, ou plutôt dans la bouche de quelques professionnels de l'oralité, nous tournant résolument vers l'avenir et la communication longue distance ultra sophistiquée.

Mais qu'à cela ne tienne, ne boudons pas notre plaisir puisque, justement, une conteuse -Catherine ROCHE- et un conteur -Jihad DARWICHE- de renom sont parmi nous ce soir pour (comme le monde est bien fait) nous raconter des histoires et autres contes...



## INTERVIEWS Bonne pioche avec ROCHE

**Sésame** : Tu n'es pas une nouvelle venue au Festival des Alpes-Maritimes, je crois que tu as fait partie des toutes premières éditions dans les années 91, 92 ?

**Catherine Roche** : En effet au tout début du festival, j'étais bibliothécaire bénévole à Coursegoules, et, à ce titre j'ai participé à mon

premier stage d'initiation au conte avec Jean Roger ROLLAND et ce fut une révélation ! Ces stages étaient à l'origine du festival de l'époque qui se concluait par une nuit du conte à Coursegoules. JRR amenait alors les conteurs stagiaires se produire lors de soirées mensuelles, et c'est à Saorge que je me suis lancée pour la première fois, avec la peur au ventre. J'ai cru mourir, mais il faut croire que je ne suis pas vraiment morte puisque je suis devenue alors conteuse « amateur ». J'ai suivi tous les stages



qui se présentaient et j'ai fait partie de l'association « *Contes d'ici et d'ailleurs* ».

Je suis vraiment ravie cette année de pouvoir assister enfin à tout le festival car depuis que je suis devenue conteuse professionnelle, je n'ai plus eu le temps de profiter des soirées ; j'étais toujours appelée ailleurs à cette époque de l'année.

**Sésame** : Est-ce que tu avais été bercée par les contes dans ton enfance passée dans le Poitou ?

**C.R** : Pas vraiment, j'étais une enfant très solitaire et j'ai beaucoup lu, des contes, des romans, un peu de tout. Il paraît toutefois que mon grand-père racontait fréquemment, notamment le conte « *L'âne qui chie de l'or* ». Du côté maternel aussi, ma famille est originaire de Lusignan, le pays de Mélusine, et cet univers a sûrement inspiré mon répertoire.

**Sésame** : Comment es-tu devenue conteuse professionnelle ?

**C.R** : A partir des années 96, j'ai commencé à avoir beaucoup de demandes à titre personnel, ce qui m'a conduit à créer ma propre association, la compagnie *La Hulotte*. Ensuite j'ai abandonné définitivement mes activités à la bibliothèque et j'ai opté pour une carrière de conteuse professionnelle.

**Sésame** : Tu fais aussi de la formation au conte ?

**C.R** : Effectivement devant le nombre de demandes, j'ai fini par accepter de me lancer dans la formation bien que j'en aie eu un peu peur, me considérant toujours moi-même à peine initiée ! De fait, de nombreux jeunes conteurs dans la région sont passés par *La Hulotte*.

**Sésame** : A quels autres festivals participes-tu ?

**C.R** : Je suis plus particulièrement présente dans les Alpes-Maritimes, le Poitou, ma région d'origine, et le Haut Var. Je vais aussi en Allemagne 2 à 3 fois par an, pour des spectacles dans des universités. Par ailleurs, *La Hulotte* organise depuis l'an dernier un festival, *Les Vésubiiales*. Cette année, il se passera à Roquebillière, en août, pendant 4 jours ; il s'agit d'un festival de contes, musiques et chants du Moyen Âge.

**Sésame** : Comment constitues-tu ton répertoire ?

**C.R** : Je conte tout autant pour les adultes que pour les enfants. Pour ces derniers, je pars de contes que j'ai prévus, puis je m'adapte en fonction de leurs réactions. Je puise généralement dans un répertoire de contes de défis, d'amitié ou d'animaux.

Pour les adultes, je choisis surtout des contes merveilleux. Je fais aussi un travail de recherche avec des thérapeutes sur le conte comme outil thérapeutique.

**Sésame** : Parle-nous de ton spectacle de ce soir à La Bollène Vésubie, « *Marie Desbruyères* » ?

**C.R** : C'est une création de 2004. Marie Desbruyères est le nom de ma grand-mère maternelle. Son vécu constitue vraiment la trame du spectacle, et s'entremêle avec différents contes traditionnels. L'idée centrale est de faire partager des « *émotions de femmes* », en tant que mère, fille, amante...

ADB & AP



Hier au soir, à Saint-Vallier-de-Thiery

# K É B E C A P A K O I

Québec a pas ! Quoi ?  
Qué bec a pas coi !  
Québec à Pâques, woah !  
Qué bec appât quoi !  
à vous de trouver le bon.

Le lieu n'était pas idyllique, mais la soirée le fut.

Comme une Shéhérazade vêtue de blanc, Fatiha CAPRON monte sur scène, suivie de Doro DIMANTA que l'on n'attendait pas. Fatiha a l'habitude de conter avec un musicien. L'histoire, c'est celle d'un veuf, père de sept filles qui doit partir en pèlerinage à La Mecque. La dernière des filles a des yeux dont la couleur change selon son humeur et elle « *imprime vite* ». L'anachronisme fait sourire. Fatiha décide d'en rajouter dans le mélange des genres et s'exprime alors en marocain, chante la vie quotidienne des filles en l'absence de leur père « *Et tisse et coud et chante et danse et ça recommence...* »

La flûte de Doro s'envole, enveloppe de ses notes douloureuses l'absence du père... Le duo surprise est magnifique. Il semble porter Fatiha qui est tour à tour sereine, inquiète, radieuse au gré des expériences de ses personnages. Elle a une belle présence qui s'affirme au fil des minutes et même après le départ de Doro qui lui rend son exclusivité. Messaoud le bienheureux en bénéficiera : le conte est beau et Fatiha nous séduit. Nous aussi, nous sommes bienheureux...

Après un intermède musical offert par la régie, un farfadet monte sur scène, s'installe à la guitare, et chante en tapant du pied « *Belle rose du printemps* » avec cet accent qui fait fondre les Français ; s'excuse ne de pas ressembler au conteur typiquement québécois : avec une barbe et une pipe. Mais, en compensation, sa grand-mère, elle, avait une barbe et une pipe et elle lui racontait des histoires : « *Elle*



*m'envoyait ses paroles, je buvais, que ça avait même pas le temps de refroidir ! »*

Et jusqu'à ses 85 ans. D'ailleurs, elle a eu 85 ans pendant trente ans. Normal, c'était une vraie rockeuse : toute une vie dans une *chaise-berçante* (rocking-chair), pensez donc ! À la fin, la chaise « *vomissait ma grand-mère* ».

Fred PELLERIN n'est pas là depuis trois minutes que le public est conquis, hilare. C'est un OVNI, tombé sur Saint-Vallier en provenance de Saint-Elie-de-Caxton, en Mauricie.

En deux temps trois mouvements, avec son débit et son accent, il nous ébouriffe de ses cavalcades de mots inventés, de phrases laissées en suspens, d'images surréalistes... Les contes puisés dans la tradition sont passés au mixer de son propre imaginaire délirant, moderne, décalé. C'est rapide, et terriblement drôle. Du début à la fin, il vous prend au dépourvu, vous *transmorphose* en enfant même au travers des situations les plus classiques. Chez lui, « *les curés sont neufs mais les sorcières retapées* ». Chez lui, les fous du village sont bénévoles et les coqs paresseux font *rico*.

Chez lui, tout est charme même quand les images sont *gore*. Surtout quand les images sont *gore*, d'ailleurs, car il s'amuse autant que nous des horreurs qu'il profère. Son amour d'être sur scène transparait au détour de chacune de ses pirouettes, et pourtant il a déjà l'aplomb d'un vieux grigou du conte, mettant à profit les situations extérieures les plus saugrenues pour jouer avec la complicité du public.

Pourtant la nostalgie n'est jamais loin. Il se rappelle, « *comme si c'était demain* », les histoires de sa grand-mère.

La guitare égrène ses accords, le *ruine-babines* lance sa plainte, les pieds battent le rappel des souvenirs... « *Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai...* »



## Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteurs

**Franck Berthou**

**Anne De Belleval**

**Anne Perret**

**Véronique Serer**

Dessins

**Cécile Berthou & JAL**

Dessin titre

**JAL**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

# Un Darwiche à l'affiche

**Sésame** : Tu es un des premiers à avoir participé au festival du conte des Alpes-Maritimes, à quand remonte ta première représentation dans ce festival ?

**Jihad Darwiche** : J'ai participé à ce festival à partir de la deuxième ou la troisième année après sa création.

**Sésame** : Et à partir de quand en est-tu devenu le coordinateur artistique ?

**JD** : Dès les premières années de ma présence à ce festival, j'ai eu des affinités avec l'équipe de la Médiathèque. J'ai alors apprécié de pouvoir donner des conseils, d'aider dans le choix des conteurs et c'est ainsi que l'on m'a proposé de devenir coordinateur artistique « officiellement » il y a de ça maintenant quatre ou cinq ans.

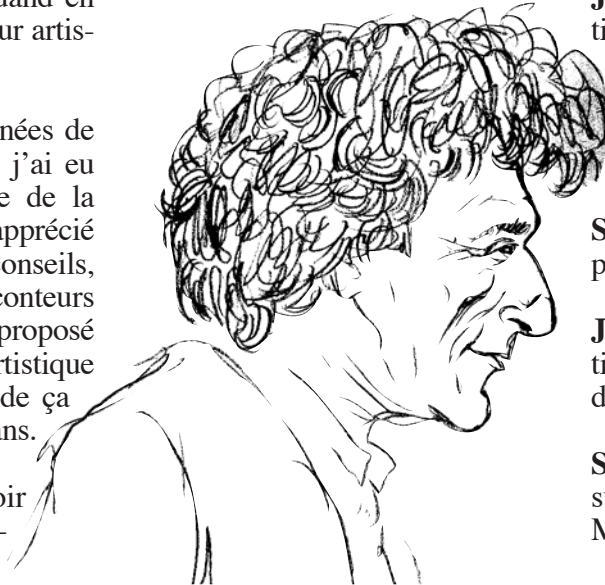
**Sésame** : Pourquoi avoir accepté cette tâche supplémentaire ?

**JD** : Par coup de cœur. C'est une histoire d'affinités avec les gens, les lieux, les villages qui nous accueillent chaque année. Je ne fais ce genre de chose que lorsque ça m'apporte du plaisir, et c'est le cas ! D'ailleurs, ce n'est pas le seul festival pour lequel je travaille en tant que conseiller artistique.

**Sésame** : Comment t'est venue la

passion du conte ? Y'avait-il une tradition orale dans ta famille ?

**JD** : Le chemin qui mène au conte est très mystérieux. Mais il est vrai que j'avais deux mères qui nous contaient des histoires, à moi et mes sept frères et sœurs. On pense souvent que les conteurs qui ont été bercés dès leur enfance par les contes ont eu le plus beau chemin.



Ce n'est pas vrai, il n'y a pas un chemin plus beau que l'autre. Je n'ai donc aucune légitimité, la preuve en est que je suis le seul de ma famille à avoir fait du conte mon métier.

**Sésame** : Quel est ton répertoire ?

**JD** : Mon répertoire provient surtout du Moyen-Orient et de la Méditerranée, contrée d'où je

viens. Mais je ne me limite pas non plus à cela : le Liban est mon pays, et l'ayant quitté à l'âge adulte il inspire beaucoup mon répertoire, mais je conte aussi des histoires d'amour et de sagesse, africaines, kurdes, sumériennes...

**Sésame** : As-tu une particularité dans ta manière de conter ?

**JD** : Oui, je vais toujours à l'essentiel. J'aime les contes nus. Si un conte dure vingt minutes, je ne pourrais m'endormir qu'au moment où j'arriverai à le dire en sept minutes !

**Sésame** : A quels autres festivals participes-tu ?

**JD** : Je tourne toute l'année : moitié en France, moitié à l'étranger dans des pays très variés.

**Sésame** : Pour finir, un petit mot sur ce festival des Alpes-Maritimes ?

**JD** : Ce festival fait partie de mes trois préférés avec celui de Beyrouth et du Burkina. Bien qu'aucun festival ne se ressemble, celui-ci a beaucoup de personnalité, car il est animé par des gens qui ont l'amour du conte. C'est comme si chacun d'entre eux devenait un peu le père et la mère du festival durant ces soirées magiques.

AP

## LES INTERVIEWS.

BITOU+JALOU.

